



La revue pour l'histoire du CNRS

8 | 2003
Aux origines de l'Homme

Un prêtre, un savant dans la marche vers l'institutionnalisation de la préhistoire. L'abbé Henri Breuil (1877-1961)

Arnaud Hurel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/550>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.550

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 mai 2003

ISBN : 978-2-271-06068-6

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Arnaud Hurel, « Un prêtre, un savant dans la marche vers l'institutionnalisation de la préhistoire. L'abbé Henri Breuil (1877-1961) », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 8 | 2003, mis en ligne le 19 janvier 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/550> ; DOI : 10.4000/histoire-cnrs.550

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Comité pour l'histoire du CNRS

Un prêtre, un savant dans la marche vers l'institutionnalisation de la préhistoire. L'abbé Henri Breuil (1877-1961)

Arnaud Hurel

- 1 Jusqu'aux années 1950, l'archéologie préhistorique a vécu en France une situation paradoxale : d'un côté, une légion de passionnés soutenus par la presse et un grand public vibrant à l'unisson à toute nouvelle découverte, et, de l'autre, une porte à peine entrouverte et une Université française peu sensible aux charmes d'une science nouvelle.
- 2 Il est vrai que l'essor de ce nouveau domaine de recherche est intervenu, à l'aube du ^{XX}e siècle, dans un contexte particulier, à bien des égards déroutant pour une institution vivant dans son ensemble au rythme déterminé par Napoléon Ier. D'une part, l'époque connaît une accélération du « progrès » et les journaux, devenus de masse, permettent une diffusion rapide et générale de l'information, y compris scientifique. D'autre part, la forte charge symbolique des études préhistoriques (la découverte de l'outil menant directement à l'Homme), le fait qu'elles soient alors presque exclusivement l'affaire d'amateurs, plus ou moins éclairés et non spécialisés, ne pouvaient également qu'entraîner quelque embarras chez les universitaires.
- 3 Les diverses étapes qui ont successivement marqué le parcours de l'abbé Breuil sont autant de pas accomplis, tant individuellement que collectivement, indissociables du phénomène d'expansion et de reconnaissance de la préhistoire. Il ne sera pas question d'aborder ici son œuvre scientifique *stricto sensu* (chronologie du paléolithique supérieur, art paléolithique mobilier ou art pariétal), la tâche étant par trop énorme (avant 1914, il avait déjà publié près de deux cents articles, notes, comptes rendus¹). En revanche, nous tenterons de montrer sous un éclairage nouveau son apport à l'institutionnalisation de sa discipline, à côté des lieux d'expression anciens (École d'anthropologie, Société préhistorique de France-SPF, Association française pour l'avancement des sciences-AFAS).

à cet égard, nous retiendrons un critère subjectif, sa personnalité, qui fut le moteur essentiel de son action, et un élément objectif, ses « combats » pour la reconnaissance de son travail (et donc de sa discipline) par ses deux tutelles : l'Église et la science.

- 4 D'évidence, l'acceptation de champs de recherche nouveaux pour une communauté est avant tout affaire de parcours individuels, de caractères, d'exigences, jusqu'à ce que les ambitions personnelles additionnées s'identifient au dessein commun, jusqu'à se confondre, rendant alors recevables ces nouvelles spécialités. Au-delà de ses mérites scientifiques, c'est en cela aussi que l'abbé Henri Breuil a joué, du fait même de sa personnalité, un rôle décisif, celui de la modernité, de la maturité, avec pour inévitable corollaire de supplanter, d'écraser les autres préhistoriens (et toutes les rancunes tenaces que cela suppose...).
- 5 Au début de sa carrière, dans une France où la séparation entre l'Église et l'État est encore récente, l'abbé Breuil, du fait de sa condition d'ecclésiastique, a été l'objet, à plusieurs reprises, de vives attaques autres que scientifiques². Plus tard, sa prédominance scientifique et son individualisme sourcilieux n'ont pu que favoriser de nouvelles inimitiés. En effet, force est de constater que l'abbé Breuil avec son tempérament, une « autorité parfois lourde³ » (qu'une profonde et unanime admiration pour leur maître permet aux élèves de supporter), ne rechignait pas, quel que fût le contradicteur, à défendre avec énergie ses arguments.
- 6 La « bataille de l'Aurignacien » (1905-1909) est un épisode emblématique des affrontements parfois rudes auxquels il ne se dérobe pas. L'un des tournants, tragique, de celle-ci permet de cerner un peu plus sa personnalité. à sa demande, Émile Cartailhac distribue aux membres de la 11e section du congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences (AFAS) de 1907 sa brochure sur la question aurignacienne. Il y établit, entre autres choses, la fausseté des travaux du Dr Paul Girod, qu'il estime frauduleux. Ce dernier, qui préside la réunion, voit circuler le libelle, blêmit sous l'affront, a une attaque et meurt peu après. Dans les années 1940, H. Breuil revient sur cet incident : « Je n'ai aucun remords d'avoir, involontairement, hâté quelque peu la disparition de ce très vilain monsieur et faussaire. Il est juste que les gendarmes tirent sur les bandits ; tant pis s'il arrive malheur à ceux-ci. »⁴
- 7 Parmi les relations difficiles qu'il a entretenues avec ses contemporains, ses disputes avec le professeur Marcellin Boule (titulaire de la chaire de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle, 1902-1936, et premier directeur de l'Institut de paléontologie humaine, 1910-1942), empreintes tout à la fois de jalousie, d'admiration et de mauvaise foi, sont restées célèbres. Le père Teilhard de Chardin aimait à n'y voir que la poursuite de « la lutte séculaire du Méditerranéen (H. Breuil) et de l'Alpin (M. Boule) »⁵. Les altercations de l'abbé avec ce savant, qu'il estimait pourtant sincèrement et qu'il côtoya quasi journalièrement pendant trente ans, pesèrent sur son existence au point d'occuper une place récurrente dans sa correspondance. Quant à M. Boule, qui n'était pas le dernier à s'emporter, il parla un jour à Eugène Pittard de l'« orgueil démoniaque » de l'abbé⁶.
- 8 La correspondance de Joseph Déchelette avec Olivier Costa de Beauregard et Julien de Saint-Venant décrit un Breuil « cassant, personnel, mais grand savant⁷ ». J. Déchelette savait distinguer au-delà de cette personnalité parfois difficile, l'apport de son œuvre à la science. C'est ainsi que près d'une centaine de fois il fait référence à l'œuvre de Breuil (qui n'est pourtant qu'au début de sa carrière) dans son magistral *Manuel d'archéologie préhistorique* (1908). É. Cartailhac, son maître, son compagnon des cavernes ornées, l'intime des petits matins de Santillana où, quelques minutes avant une rude journée de

relevés, l'abbé, réveillé par lui, partait dire sa messe, manifeste parfois son exaspération de sa mégalomanie. Même Jean Bouyssonie, son grand ami, son condisciple du séminaire, lui écrit en 1901 : « Par suite de votre individualisme, le zèle, les services que vous rendez, tout cela, surtout quand on vous connaît peu ne paraît pas assez spontané, mais paraît trop réfléchi, j'allais dire intéressé – mais ce mot est trop fort. Croyez toutefois que je ne veux pas vous faire un reproche. Le Bon Dieu vous a fait ainsi. Je me félicite qu'Il vous ait mis sur ma route. »⁸

- 9 En réalité, l'abbé Breuil est avant tout un homme déterminé, lancé dans une quête perpétuelle : « Poursuivre tout ce qu'on entreprend raisonnablement, considérer comme raisonnable toute inspiration harmonisée avec nos forces, s'adaptant à la réalité connue et susceptible d'accroître la connaissance que nous en avons, y être à la fois hardi et prudent, savoir oser, savoir peser, savoir persévérer, n'est-ce pas le secret qui conduit à cette parcelle de vérité qu'il dépend de nous de conquérir. »⁹
- 10 La personnalité de l'abbé Breuil s'est épanouie en dehors des sentiers traditionnels de la carrière ecclésiastique. à son père il écrit en 1899 : « Mon devoir est de suivre ma vocation de savant comme de prêtre et, par conséquent, j'en dois prendre les moyens. »¹⁰ Seul le titre honorifique de chanoine couronna, sur le tard, plus de soixante années de sacerdoce occultées par une activité scientifique affranchie de toute obligation paroissiale. Plus qu'homme d'Église (au sens où il n'entend pas y faire « carrière »), l'abbé Breuil nous apparaît homme d'action, comme lorsque, en Espagne pendant la Première Guerre mondiale, il prononce des conférences patriotiques ou accomplit des opérations d'espionnage au profit du Bureau naval français de Madrid. Ce travailleur infatigable confia à Mary Boyle qu'il avait le sentiment que, plus que la vie ou la mort, « il n'y a que l'action qui compte et qui [l]'entraîne à travers tout, vers plus de vérité, de beauté et de bonté, l'action qui absorbe, bien qu'elle nourrisse [sic]. »¹¹
- 11 Certains ont cru que sa vocation religieuse était à placer au second plan d'une existence supposée entièrement vouée à la préhistoire. Ils ont même douté de sa véracité. Bien évidemment, il ne peut être question ici de délivrer une « preuve » impossible de cette vocation. Tout au plus pouvons-nous apporter quelques indices propres à établir notre jugement.
- 12 L'abbé Breuil a révélé avoir été affecté par ces sentences à l'emporte-pièce. à cet égard, plus que les tracasseries scientifiques de son maître, il a longtemps regretté que, sur ses vieux jours, Édouard Piette, l'un des hommes qu'il respectait le plus, ait écrit en 1905 à Salomon Reinach « que son père ne lui donnait pas d'argent, afin de le forcer à entrer dans les ordres¹² ». Près de quarante ans plus tard, il revenait avec force sur cette blessure : « Je me suis fait prêtre parce que j'ai voulu, et je l'ai voulu parce que j'en ai ressenti l'appel, et que mes directeurs l'ont reconnu valable. Ils n'ont jamais vacillé là-dessus, malgré la forme très spéciale que cet appel a prise. »¹³ Abordant en avril 1935 ces questions avec Dorothy Garrod, il déplora la sécheresse d'âme de ses confrères qui « en dehors de leur science sont des primaires » et « balbutient comme des enfants ». Tous, contrairement à lui, le prêtre sans paroisse qui pourtant « sans l'Église n'eût pas existé », se révèlent incapables de pénétrer « dans la substance des problèmes profonds, et du plus profond de tous, celui de la Vie¹⁴ ».
- 13 S'il a le sentiment de ne pas rencontrer dans les milieux scientifiques qu'il côtoie de « vie intérieure », de « perspective cosmique », il a également souffert que les études préhistoriques soient instrumentalisées par le parti anticlérical. Parce qu'elles heurtaient de front les enseignements de l'Église et œuvraient pour une laïcisation des sciences, les

recherches sur l'origine de l'Homme ont longtemps bénéficié de toute l'attention des libres penseurs, dont l'idéologie dépassait le cadre strict de la science « pour prendre bien souvent la forme d'un projet global de société¹⁵ ». Parmi ses adversaires les plus acharnés, figurent les membres du clan Mortillet, père et fils. En 1899, S. Reinach considérait qu'aucun n'avait plus que Gabriel de Mortillet contribué « à répandre en France le goût des études préhistoriques et à leur donner, sinon la rigueur et la méthode, du moins les allures d'une science précise ». Mais, homme de doctrine et de préjugés, avec toute l'intolérance inhérente à cet art, « quand il juge les événements et les hommes, c'est au point de vue le plus étroit du xviii^e siècle [...]. Il a été un vulgarisateur d'une espèce particulière, impérieux et dogmatique comme un fondateur d'Église »¹⁶.

- 14 Jusqu'en 1914, les disciples des Mortillet poursuivront l'abbé Breuil de leurs anathèmes, dans les congrès ou dans les revues scientifiques. Parmi ces nombreux heurts, un coup important est porté après l'annonce, fin 1910, de la fondation de l'Institut de paléontologie humaine (IPH) par SAS le prince Albert I^{er} de Monaco. Dans un article de *La Grande Revue*, Adrien Guébard, ancien président de la SPF (et paradoxalement parrain de l'abbé pour son admission au sein de cette société savante), attaque avec virulence l'IPH, ce « moderne château des papes » où les cours seront confiés à des « prêtres-préhistoriens » ; « Les abbés tiennent leur abbaye, et le Pape tient, ou peu s'en faut, la Préhistoire. »¹⁷ L'attaque est injuste, elle n'en porte que mieux. L'abbé Breuil fulmine. É. Cartailhac y voit un « venimeux, injuste et odieux libelle »¹⁸. Tous, comme M. Boule, lui conseillent de garder son calme : « Nous sommes dans une période difficile à beaucoup d'égards. Il faut de la prudence et du sang-froid. Je me permets de vous recommander d'en avoir. Pour le moment il faut laisser dire et laisser faire... »¹⁹.
- 15 À côté de ces attaques venues du camp anticlérical, l'abbé Breuil a dû également assumer une certaine incapacité de l'Église à appréhender sereinement, pendant la première moitié du xxe siècle, les questions relatives aux origines de l'Homme.
- 16 Ordonné prêtre avant la lettre encyclique *Pascendi dominici gregis* sur les erreurs du modernisme de 1907 et n'exerçant aucune des fonctions imposant de prêter le serment anti-moderniste, l'abbé Breuil s'est toujours félicité de n'avoir pas eu à le faire. Le cas de conscience eût été douloureux. De manière générale, il considérait avec méfiance « ces prélats romains tranchant en des questions dont ils ignoraient tout »²⁰. Pour autant, l'abbé n'est intervenu publiquement que de manière sporadique sur ces sujets mais laisse l'image de quelqu'un qui a, en coulisse, « joué de son ascendant... et de son obéissance pour défendre des collègues en difficulté »²¹. Sur les relations entre la foi et les bouleversements nés des recherches en paléontologie humaine, il ne nous a laissé que de rares écrits. En la matière, le contraste avec son ami le père Teilhard de Chardin, tant en ce qui concerne la profondeur que le volume de ses réflexions, se révèle frappant. Pour autant, il ne serait pas judicieux d'en tirer conclusion. En effet, il s'agit de deux personnalités et de deux vocations profondément dissemblables, servies par des formations théologiques et philosophiques qui le sont tout autant. L'abbé Breuil disait d'ailleurs : « Teilhard croit voir de l'autre côté de la montagne. Moi je ne vois que de ce côté. Parce que je vois là où je suis. »²²
- 17 En 1925, l'abbé sollicite le comte Bégouën d'intercéder en faveur du père Teilhard que des écrits, suite à une maladresse, mettent en délicatesse avec la Compagnie de Jésus (il s'agit de sept feuillets dactylographiés, « Sur quelques représentations possibles du péché originel »). Le recteur de l'Institut catholique s'inquiète dans une « lettre privée à un de ses confrères [Teilhard laisse entendre] que les théologiens seraient peut-être obligés de

trouver une explication plus large du péché originel, la science tendant à prouver que l'humanité n'est pas sortie tout entière d'un seul groupe »²³. Plusieurs démarches sont entreprises avec un succès mitigé. Cette première action intervient dans un contexte général particulier. Depuis quelques mois, une rumeur, relayée par D. Garrod, suggère une possible « publication d'une sorte de Syllabus, condamnant l'ensemble des théories de l'évolution »²⁴. Déjà, l'abbé Breuil est intervenu personnellement à ce sujet auprès du cardinal Eugène Tisserand. Prenant de l'ampleur, cette menace provoque ce que les protagonistes appelleront, selon les termes de l'abbé Obermaier, le « concile d'Altamira ».

- 18 L'idée est de préparer un mémoire destiné au pape afin de protester contre une éventuelle condamnation des théories évolutionnistes, qui aurait pour conséquence de placer les prêtres préhistoriens dans une situation délicate. Le 1er août, Hugo Obermaier se tourne vers l'abbé Breuil : « Ce que vous m'écrivez sur Rome est très grave ! Il faut que nous échangions des impressions directes et orales et je vous prie instamment de réaliser votre voyage, car il est très difficile pour moi d'aller en France. [...] Vous avez parfaitement raison, qu'on aurait le devoir de nous entendre sérieusement avant de prendre des résolutions. Je sais que le pape est un esprit très scientifique et critique. Il faut qu'on l'avertisse directement, c'est-à-dire personnellement, sans détours et sans perte de temps. Le comte de Bégouën est la personne indiquée, car mes relations sont épuisées. »²⁵ Dans cette perspective, le comte Bégouën, puis l'abbé Breuil rejoignent à la mi-août l'abbé Obermaier sur son chantier d'Altamira, près de Santander (Espagne). P. Teilhard de Chardin, quant à lui, n'a pas pu se joindre au groupe, mais expédie à l'abbé Breuil une lettre riche d'enseignements, à la fois sur les événements en cours et la place de l'abbé Breuil dans ceux-ci : « Évidemment les sommets s'embrument les uns après les autres, et on ne voit plus trop sur qui compter, sinon sur la Vérité : mais celle-ci est le véritable appui. Il ne me paraît pas probable qu'on nous attaque nommément, vous, H. O. et moi (moi surtout, il est trop facile de me faire exécuter par mes supérieurs) – et j'espère encore que tout se terminera par l'un de ces décrets plus ou moins sibyllins du Saint-Office qui tombent dans le vide et le silence quelques semaines après leur promulgation. Cependant, comme vous dites, il faut se tenir les coudes. J'aurais bien voulu pouvoir vous accompagner à Santander, pour que nous ayons notre petit concile à trois. Évidemment, la tactique élémentaire (qui a toujours été la vôtre) est de se retrancher dans la science pure. Je ne vois même pas bien par où Rome peut être inquiète sur votre compte, sinon pour les questions de tendance. Attendons tranquillement. »²⁶
- 19 À Altamira, à l'abri d'un coin d'ombre, H. Obermaier, H. Bégouën et H. Breuil discutent. Le comte prend des notes, pose des questions, soulève quelques objections, puis rédige un texte auquel seules quelques légères corrections sont apportées et deux passages ajoutés : l'un par H. Obermaier sur la diffusion de l'idée d'évolution par les manuels scolaires et la presse, et l'autre, suggéré par H. Breuil, sur la définition de l'évolution. Rentré en France, H. Bégouën recopie ce brouillon, l'adresse le 3 septembre en son nom seul au nonce apostolique, Mgr Bonaventura Cerretti, et le prie de remettre ce document en mains propres au Saint Père : « Évidemment il est très hardi de ma part d'agir de la sorte, mais l'affaire est de trop d'importance pour que nous n'essayions pas par tous les moyens d'empêcher un acte qui aurait des conséquences autrement sérieuses que la condamnation d'un manuel biblique²⁷. Je voudrais faire passer dans votre esprit la conviction profonde, que nous avons, du danger qui menace l'entente de la foi et de la science et de la nécessité d'intervenir rapidement pour conjurer ce péril [...] »²⁸ Vingt copies dactylographiées et numérotées, par mesure de sécurité, sont envoyées à des

religieux et laïcs. Le 11 octobre, le nonce lui écrit qu'après avoir soumis au pape le mémoire, il peut lui indiquer que les craintes exprimées ne sont pas fondées²⁹. « Effectivement aucune condamnation ne fut prononcée, aucun blâme ne fut adressé. Le calme et l'apaisement se firent. »³⁰ à la même période et sans s'être concertés avec les « Altamiriens », les abbés Bouyssonie, plus discrètement sans doute, avaient mené de leur côté des démarches identiques, rédigé un *memorandum* allant dans le même sens et s'étaient déplacés à Rome. Fin août, le cardinal Mercier, archevêque de Malines, était également intervenu et avait adressé à Rome une note³¹.

- 20 Ainsi, l'abbé Breuil nous apparaît au centre d'un actif réseau de religieux et de laïcs, militants de la cause évolutionniste et anti-fixiste. En l'espèce, il ne s'agit pas seulement de défendre une théorie scientifique, mais également de préserver les prêtres préhistoriens des condamnations ayant touché les exégètes. L'effet induit est également de garantir l'indépendance de ces chercheurs, dont, au premier chef, l'abbé Breuil. Notons au passage que les méthodes d'action de ce groupe de pression ne sont pas sans similitude avec celles qui conditionneront ultérieurement la diffusion clandestine (à laquelle participeront certains des membres de ce groupement informel) des écrits du père Teilhard.
- 21 Savant réputé, reconnu et honoré, l'abbé Breuil est resté à l'écart des honneurs du Vatican. À cet égard, deux épisodes montrent la complexité de ses rapports personnels avec Rome : l'audience que lui accorde le pape Pie XI en 1935 et la fondation de l'Académie pontificale des sciences en 1936.
- 22 En juillet 1935, l'abbé participe aux fouilles de Saccopastore (Rome) menées par Alberto Carlo Blanc. Il rentre alors d'un long séjour en Chine où il a retrouvé le père Teilhard et a longuement évoqué avec lui les épreuves imposées au jésuite du fait de ses écrits. H. Breuil confie à M. Boyle que le père Teilhard l'effraye parfois « par son manque de sens du réel objectif actuel et la continuation de ses imprudences qui pourraient le mener plus loin que je ne crois conveniente »³². C'est donc dans un état d'esprit particulier, accru par une importante découverte paléontologique qu'il vient de faire à Saccopastore, que le 25 juillet l'abbé Breuil est reçu en audience par le pape. Plusieurs versions de cette audience ont circulé, parfois tardives (fin des années 1950) ou de seconde main, toutes plutôt flatteuses pour l'abbé. Nous ferons donc ici le choix de nous référer à la relation qu'il en a faite, dès le lendemain, dans une longue lettre³³ à M. Boyle. Privée et plus spontanée, elle nous apparaît plus conforme à la réalité.
- 23 Ce tête-à-tête, dont il espérait tant, lui a en définitive semblé bien court, décevant, voire humiliant : « Pie XI ne m'a posé aucune question, ni sur mes préoccupations, ni sur les choses délicates, ni sur la France, ni sur ma vie passée ou présente : ou il ne savait aucunement qui j'étais, ou (c'est l'opinion de A. C. Blanc) il n'a pas voulu toucher directement à quoi que ce soit qui peut m'amener à parler de questions précises. Soit pour ne pas m'embarrasser, soit pour n'être pas embarrassé. » Très ému, H. Breuil a présenté ses travaux en Italie et remis au Saint Père des photographies du crâne qu'il vient de découvrir. Pie XI les a étudiées avec soin, mais sans demander d'explications, et dit : « Cela est précieux, ce sont des documents objectifs, non des interprétations ; il faut réunir des documents objectifs quand ils se présentent, des conclusions peuvent en découler et un enseignement résulter. » « Et une certitude morale ! » ajoute l'abbé Breuil. De cette entrevue, il tire un bilan pour le moins mitigé : « Deux fois j'ai tout naturellement évoqué les Hommes fossiles et en dehors de principes généraux, du reste lointains au sujet mais justes, il n'a pas saisi l'occasion de sonder mes idées.

Probablement, c'est mieux pour moi. » Il s'ouvre de ses sentiments à A.C. Blanc, qui le rassure en estimant que le pape ne pouvait qu'être prudent sur ces questions. Au moins est-il tranquilisé, pour l'avoir constaté par lui-même, le climat s'est apaisé au Vatican quant aux recherches sur les origines de l'Homme. Sans doute, même si l'abbé avait souhaité que le pape fasse plus grand cas de ses compétences scientifiques, le baron Blanc a-t-il dans l'ensemble raison. Le comte Bégouën quant à lui analysera cette rencontre en ces termes : « Quoique cette audience n'ait pas eu de conséquences bien nettes, il semble cependant qu'elle eut une certaine influence sur l'atmosphère scientifique des milieux du Vatican. »³⁴

- 24 Une autre affaire, dont H. Breuil lui-même n'a peut-être pas eu connaissance de tous les ressorts (semble-t-il en l'état actuel de nos recherches), permet d'apporter un éclairage complémentaire à cet épisode. Il s'agit de la question de l'Académie pontificale des sciences fondée en 1936. Cette intrigue nécessite un petit retour en arrière. En 1923, Pie XI décide la création d'une nouvelle académie scientifique, ni romaine ni catholique, se substituant à l'Académie des Lynx fondée par Frederico Cesi en 1603. L'Académie créée, encore faut-il en nommer les membres. Le 10 avril 1924, le cardinal Alfred Baudrillart note dans son journal : « Journée fort remplie. Visite du R.P. Gianfranceschi, SJ, au sujet de l'Académie des Nuovi Lincei ; je lui indique les noms de MM. Termier, Puiseux, duc de Broglie, abbé Breuil et [blanc]. »³⁵ En définitive, seront retenus au titre de la France : Édouard Branly et Pierre Fauvel³⁶. L'abbé H. Obermaier, l'ami de toujours de l'abbé Breuil, a quant à lui plus de chance. Il est nommé au sein de l'Académie des Lynx en tant que sujet espagnol. Effectivement, récemment naturalisé, il dirige la chaire d'archéologie préhistorique de Madrid qui a été conçue pour lui en 1922 au sein de la faculté de philosophie.
- 25 En 1936, Pie XI décide de transformer ses Nouveaux Lynx en une Académie pontificale des sciences composée de soixante-dix membres (auxquels il convient d'ajouter cinq académiciens surnuméraires dont le père Wilhelm Schmidt, directeur scientifique du musée pontifical missionnaire d'ethnologie, que l'abbé Breuil avait rencontré en Chine peu de temps avant son audience papale de 1935 et dont il avait particulièrement apprécié le musée). Il s'impose alors de renouveler les membres de cette académie. Deux listes successives de noms ont été présentées au Saint Père par le père Édouard Gemelli, proche de Pie XI et recteur de l'université catholique de Milan. Dans la première, il a biffé le nom du père Teilhard de Chardin ; dans la seconde, ceux de l'abbé Breuil (qui a été substitué au père Teilhard) et des savants présentés au titre de l'Espagne et donc H. Obermaier. Selon Régis Ladous, Pie XI craignait, du fait de la guerre civile, de ne pouvoir nommer pour ce pays que des nationalistes avec pour conséquence de les voir faire alliance au sein de l'Académie avec les Italiens et les Allemands. Les archives du Vatican conservent des éléments qui permettent de comprendre le processus qui a conduit à écarter l'abbé Breuil.
- 26 Le 4 mai 1936, le cardinal Luigi Maglione, pro-nonce apostolique de Paris, transmet au cardinal secrétaire d'État Eugenio Pacelli quatre notes signées par le père Du Passage, jésuite, monseigneur Emmanuel-Anatole Chaptal, auxiliaire de l'archevêque de Paris depuis 1922, et le cardinal Alfred Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris. « Du Passage et Chaptal rendirent chacun un avis favorable, mais A. Baudrillart rédigea deux notes qui laissaient prévoir des orages. » Dans sa première note, le cardinal Baudrillart considère que « monsieur Henri Breuil « est incontestablement un grand savant ». Tellement savant qu'en 1900 le recteur de l'Institut catholique de Paris s'était

inquiété « de certaines de ses tendances. Au moment du modernisme et pendant plusieurs années il a été suspecté et attaqué. Depuis il s'est cantonné dans la science pure », avec pour conséquence que ce prêtre s'est « tenu à l'écart du monde ecclésiastique ». Quant aux questions qu'il traite, elles relèvent sans doute de la science pure, mais « sont au nombre des plus délicates, puisqu'il s'agit des origines de l'humanité et des races ». »³⁷ Dans sa deuxième note, le cardinal Baudrillart reconnaît que si l'abbé Breuil « n'émet pas de théories générales », « il est partisan et ne le cache pas de l'hypothèse des hommes préadamites ». Par conséquent, s'il s'abstient d'en tirer publiquement les conséquences qu'en tire le père Teilhard de Chardin, relativement au péché originel [...], c'est au Saint Père de juger si l'on ne risque pas, en le nommant, de paraître donner un laissez-passer à une doctrine dont les conséquences théologiques sont graves et qui est déjà exposée dans certains écrits du père Teilhard, jésuite »³⁸. Avec une telle recommandation, l'abbé Breuil n'avait que peu de chance d'intégrer l'Académie pontificale des sciences, d'autant que le cardinal Baudrillart avait de son côté son propre candidat : le généticien Lucien Cuénot³⁹.

- 27 Pour le doyen Lionel Balout, l'année 1865 marque, avec l'offre de Napoléon III à Boucher de Perthes de faire entrer ses collections au musée des Antiquités nationales (MAN), la « reconnaissance que les humbles et grossiers silex taillés antédiluviens, si longtemps et encore décriés, ont leur place parmi les témoignages du passé de la France »⁴⁰. Mais cette « légitimation » officielle ne peut faire oublier que, quels que soient le dynamisme des premiers chercheurs et l'écho de leurs travaux⁴¹, pendant près d'un siècle les préhistoriens ont œuvré hors des cadres universitaires, sans un véritable enseignement conduisant au doctorat et sans les équipes permettant à la fois d'effectuer des recherches et de former les jeunes chercheurs. Ainsi, en 1929, seuls trois pôles émergent : les universités d'Alger et Toulouse et... l'abbé Breuil !
- 28 Fondée en 1909 avec pour champ d'activité scientifique l'Afrique du Nord, l'université d'Alger a, dès 1926, fait une place conséquente à l'archéologie préhistorique avec une charge de cours et un certificat d'études supérieures d'ethnographie et d'archéologie préhistorique de l'Afrique du Nord. à Toulouse, bien que ce soit dans l'enthousiasme, en présence du recteur d'Académie, du doyen et des professeurs de la faculté des sciences, et au mot d'ordre « Par le travail ! Pour la patrie !⁴² » qu'É. Cartailhac a ouvert, en 1883, sa première leçon d'anthropologie, il ne s'agissait que d'un cours libre. En 1921, passé à la faculté des lettres, il est transformé en cours complémentaire de certificat d'archéologie préhistorique de licence, délivré sous l'autorité d'un universitaire (le titulaire de la chaire d'histoire ancienne). à la mort d'É. Cartailhac, le comte Bégouën lui succède dans cette charge. Pendant la guerre, âgé et fatigué, il accepte des « suppléances » qu'assurent l'abbé Breuil, l'abbé André Glory puis Louis Méroc.
- 29 Dans cette marche vers la reconnaissance institutionnelle, l'abbé Breuil, *intuitu personae* diront ses détracteurs, a joué un rôle déterminant par la rupture qu'il introduit. L'un de ses apports essentiels est d'avoir bâti « une œuvre qui transforme l'esprit et les méthodes de la préhistoire du XIXe siècle pour en faire une science moderne ». ⁴³ Car si l'année 1865 a effectivement été essentielle, elle marque également le coup d'envoi d'une quête effrénée de l'objet, tenant bien souvent plus du passe-temps que de l'étude rigoureuse des gisements. « Dans la plupart des cas, la fouille reste une initiative privée, dépendant à la fois de la fortune personnelle de l'amateur et de la disponibilité de la main-d'œuvre. »⁴⁴ Bref, l'époque est aux collectionneurs. Cette période prend même une tournure singulière lorsque les sociétés savantes organisent de véritables razzias sur les gisements : à Brassempouy en 1892, où chaque excursionniste du congrès de l'AFAS « choisit un coin et,

avec quelques outils improvisés, entame le talus [...] on travaille pour son compte, pour sa propre collection »⁴⁵ ; au Grand-Pressigny en 1910 lors du congrès de la Société préhistorique de France, les participants amassent en quelques minutes une « belle provision de silex taillés » et rentrent à Tours avec des voitures « lourdement chargées »⁴⁶. Face à ces débordements, l'abbé Breuil a, très tôt, milité pour une professionnalisation des méthodes de travail et de la carrière. Il a lui-même été un exemple de cette professionnalisation.

47

- 30 Son œuvre repose essentiellement sur lui-même et, tout d'abord, sur une mémoire visuelle exceptionnelle et un coup d'œil sans équivalent, qui lui permettent, parfois à des années de distance, de faire des rapprochements insoupçonnés entre des pièces dispersées, l'ensemble étant servi par un remarquable talent de dessinateur. Suivant en cela les premiers conseils d'É. Piette, qu'il appliquera tout au long de sa carrière, il veut voir par lui-même le plus grand nombre de sites, pouvoir manipuler les pièces, ébaucher des associations, procéder à des comparaisons. Quand il le peut, il esquisse sur-le-champ un croquis de l'objet, sinon il fait confiance à sa mémoire pour en restituer les éléments essentiels. Pour ses premières recherches, il passe de longues heures à étudier, voire à classer, les collections du Muséum national d'histoire naturelle, du *British Museum*, des musées de Saint-Germain-en-Laye, Toulouse, Périgueux, Agen, celles d'É. Piette et Harlé, etc. En 1904, à H. Obermaier qui vient à Paris étudier la préhistoire et lui demande que faire, il répond : « Oh très simple ! Parcourir la littérature, voir les collections à Paris et en province, et aussi les collectionneurs, les fouilleurs et les sites. »⁴⁸
- 31 L'abbé préhistorien a été le premier spécialiste non bénévole. Chaque jour, en dehors de ses obligations et exercices spirituels, la préhistoire occupe toutes ses pensées. Parce qu'il fallait bien que l'intendance suivît, il a tout de suite cherché les moyens financiers nécessaires à son activité. N'existant pas, il lui fallut les susciter.
- 32 à l'occasion d'une excursion en Suisse, l'abbé Breuil fait la connaissance du professeur Jean Brunhes, frère de Gabriel Brunhes, son condisciple du séminaire, qui lui propose de devenir privat-docent de préhistoire et d'ethnographie à l'université de Fribourg. Il n'y a aucun traitement ni indemnité mais « c'était déjà beaucoup, aux yeux des miens et du monde, d'avoir une étiquette comportant une promesse d'avenir »⁴⁹. Par amitié pour lui et sachant que seule la Suisse peut alors offrir à un prêtre français, préhistorien une telle opportunité, l'abbé Obermaier, qui entendait se présenter également à ce poste, se désiste et prend la direction de l'université de Vienne. Ses multiples déplacements font rapidement sentir à l'abbé Breuil la nécessité de disposer des ressources lui permettant de mener à bien ses travaux sur le terrain et d'en assurer la publication. É. Cartailhac et lui sont revenus de leur expédition d'Altamira les bras chargés de relevés. Incapables d'en acquitter la publication, ils entrent en relation avec SAS le prince Albert Ier de Monaco⁵⁰. Il comprend à double titre les difficultés rencontrées par les préhistoriens. D'une part, il occupe lui-même depuis 1885, date de sa première campagne océanographique, une place de premier plan dans la reconnaissance d'une nouvelle discipline scientifique, l'océanographie, et, d'autre part, il a repris, depuis 1892, assisté par M. Boule, les fouilles des grottes de Grimaldi. Séduit par les relevés d'Altamira, Font-de-Gaume et Marsoulas, il décide, en novembre 1904, de prendre à sa charge leur publication et de commanditer les futurs travaux de l'abbé Breuil en Espagne. Dès lors, sous la protection de son mécène, l'abbé peut librement se lancer dans de nouvelles explorations. En 1909, frappé du manque de moyens dont dispose l'archéologie préhistorique, le prince lui demande de

préparer avec M. Boule un projet de création d'une structure permanente d'aide à ces recherches qui, dans ses missions et ses moyens mis au service exclusif des études, se démarque des sociétés savantes et des écoles. Une première ébauche est soumise à Albert Ier qui l'estime trop modeste (il ne s'agit que d'un « comité de fouilles »). En octobre 1909, il donne son accord à une seconde version, plus ambitieuse, qui donnera naissance à l'Institut de paléontologie humaine – fondation Albert-Ier de Monaco. Le 13 novembre 1910, l'abbé peut définitivement quitter Fribourg pour venir à l'IPH occuper sa chaire d'ethnographie préhistorique. H. Obermaier et lui deviennent alors les premiers préhistoriens, chargés de cours, entièrement professionnels de France.

- 33 La création de l'IPH marque un tournant⁵¹, mais la France va tarder à accorder à la préhistoire la place à laquelle elle pourrait prétendre. L'abbé Breuil donne bien, à partir de 1924, quelques cours à l'Institut d'ethnologie de la Sorbonne, mais sa consécration vient d'abord de l'étranger, où il est fait docteur honoris causa de plusieurs universités (Cambridge en 1920, Oxford 1926, Édimbourg 1927, Cape Town 1929). En 1926, rentrant de Glazel, il lui est pour la première fois suggéré de se présenter au Collège de France, mais il ne peut donner suite. En 1928, la chaire de numismatique de Théodore Reinach étant libre du fait du décès de son titulaire, Paul Rivet l'encourage à tenter sa chance. Après six tours de scrutin, la transformation de la chaire vacante en chaire de préhistoire est acquise. Dès lors, c'est sans grande surprise que l'abbé est élu et peut, le 4 décembre 1929, prononcer sa leçon d'ouverture. Mais, comme le remarquera Raymond Vaufrey, « les chaires du Collège de France sont essentiellement attachées à un homme, dont elles consacrent le passé et assurent l'avenir. Lorsque cet homme disparaît tout est remis en question »⁵². Effectivement, la chaire disparaîtra en 1947, lorsque l'abbé sera atteint par la limite d'âge.
- 34 Son élection au Collège de France est une étape. Sa place est maintenant à l'Institut de France. Une première candidature malheureuse à l'Académie des sciences l'incite à renoncer. Finalement, le 13 mai 1938, il est élu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Avec lui, la préhistoire entre très officiellement à l'Institut. La voie est ouverte, l'abbé devient, après ses maîtres, la marche sur laquelle « se hissera son successeur pour monter à l'assaut de la Vérité »⁵³. Pourtant, il faudra attendre encore quelques années pour que son rêve soit pleinement accompli.
- 35 Ainsi, en 1941, lorsque R. Vaufrey établit un bilan de la recherche et des études préhistoriques en France, il ne peut que constater qu'elles demeurent toujours l'affaire de bénévoles, hormis les professeurs de l'IPH (dont lui-même) et les deux conservateurs du musée des Antiquités nationales⁵⁴. À peine venait-il d'établir ce constat que le secrétaire d'État à l'Éducation nationale et à la Jeunesse, poursuivant sa réorganisation du CNRS, installait une Commission consultative des fouilles archéologiques en France métropolitaine (cinq personnes dont Raymond Lantier, conservateur du MAN, et R. Vaufrey) et définissait six circonscriptions administratives pour les antiquités préhistoriques. La reconnaissance institutionnelle semble dès lors irrévocable. Effectivement, l'Université ne tarde pas à suivre. De fait, Louis-René Nougier soutient en 1948 la première thèse d'État en Sorbonne sur des sujets purement préhistoriques et, en 1949, une maîtrise de conférences d'archéologie préhistorique est créée pour lui à la faculté des lettres de Toulouse, transformée en chaire en 1955. Enfin, le 14 avril 1964, le doyen L. Balout prononçait la leçon inaugurale de la chaire de préhistoire du Muséum national d'histoire naturelle.
- 36 L'auteur tient à remercier les institutions qui ont bien voulu lui ouvrir leurs archives (bibliothèque du musée des Antiquités nationales, bibliothèque centrale du Muséum

national d'histoire naturelle) et tout particulièrement la fondation Teilhard-de-Chardin et ses responsables (au premier rang desquels le professeur Henry de Lumley, président, et monsieur Maurice Ernst, administrateur délégué) pour lui avoir donné l'autorisation de reproduire ici certains documents jusqu'à aujourd'hui inédits. Que soit également remerciée madame Catherine Deheeger, secrétaire documentaliste de cette fondation, pour sa compétence et son accueil.

NOTES

1. La notice biographique publiée par l'Institut de France donne un aperçu de cette production considérable : Jean Leclant (dir.), avec le concours de H. Danesi, *Le Second Siècle de l'Institut de France 1895-1995*, Paris, 1999, tome 1.
2. Fanny Defrance, « Les prêtres préhistoriens (XIX^e-XX^e siècles) » ; ce mémoire de maîtrise (2001, 157 p.), sous la direction d'Étienne Fouilloux, professeur émérite en histoire contemporaine culturelle et religieuse, université Lyon II offre une présentation générale des difficultés rencontrées par les prêtres préhistoriens.
3. Henri Delporte, « Hommage à l'occasion d'une exposition : l'abbé Henri Breuil (1877-1961) », *Antiquités nationales*, 1984/85, n^{os} 16/17, p. 13-16.
4. Henri Breuil, *Autobiographie*, chapitre XIV, MAN, papiers Breuil.
5. *Ibid.*, chapitre XX, MAN, papiers Breuil.
6. *Ibid.*, chapitre XXXI, MAN, papiers Breuil.
7. Marie-Suzanne Binetruy, « Itinéraire de Joseph Déchelette – De l'art roman à la préhistoire, des sociétés locales à l'Institut », Paris, université Paris-I, thèse de doctorat, 1989.
8. Jean Bouyssonie, lettre à H. Breuil du 28 août 1901, bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, papiers Breuil, Br 21.
9. H. Breuil, « Quarante ans de Préhistoire », *Bull. SPF*, 1937, n^o 1, p. 1-16.
10. Henri Breuil, catalogue de l'exposition organisée par les soins de la fondation Singer-Polignac (29 octobre 1966-31 mars 1967), Paris, fondation Singer-Polignac, 1967, 71 p.
11. H. Breuil, lettre à Mary Boyle, 31 décembre 1931, MAN, papiers Breuil.
12. Édouard Piette, lettre à Salomon Reinach, 27 février 1905, MAN, papiers Piette, lettre n^o 227.
13. H. Breuil, *Autobiographie*, chapitre IX, MAN, papiers Breuil.
14. *Idem*, *op. cit.*
15. Nathalie Richard, « La revue *L'Homme* de Gabriel de Mortillet – Anthropologie et politique au début de la troisième République », *Bull. et mém. Soc. d'anthrop. de Paris*, 1989, t. 1, n^{os} 3-4, p. 234.
16. Salomon Reinach, « Gabriel de Mortillet », *Revue historique*, 1889, p. 1-31.
17. Adrien Guébard, « L'Église et la préhistoire », *La Grande Revue*, 25 juillet 1911, n^o 44.
18. Annotation manuscrite figurant sur l'exemplaire personnel d'Émile Cartailhac conservé par la bibliothèque de l'Institut de paléontologie humaine (Paris).

19. Marcellin Boule, lettre à l'abbé Breuil, 2 août 1911, fondation Teilhard-de-Chardin, papiers Breuil.
20. H. Breuil, *Autobiographie*, chapitre x, MAN, papiers Breuil.
21. Étienne Fouilloux, « Courants de pensée, piété, apostolat – Le catholicisme », dans Jean-Marie Mayeur, *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t. XII, *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Paris, Desclée-Fayard, 1990, p. 135.
22. Henri Breuil, catalogue de l'exposition organisée par les soins de la fondation Singer-Polignac, *op. cit.*
23. Alfred Baudrillart, *Carnets du cardinal Alfred Baudrillart (13 avril 1925-25 décembre 1928)*, Paris, Éditions du Cerf, 2002, 1164 p., p. 149.
24. Comte Henri Bégouën, *Quelques souvenirs sur le mouvement des idées transformistes dans les milieux catholiques*, Paris, Bloud & Gray, 1945, 82 p., voir p. 39.
25. Hugo Obermaier, lettre à Henri Breuil, 1^{er} août 1925, Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, papiers Breuil, Br 70 I.
26. Pierre Teilhard de Chardin, lettre à Henri Breuil, 7 août 1925, fondation Teilhard-de-Chardin, papiers Bégouën.
27. Le Saint-Office a condamné en 1923 le *Manuel biblique ou cours d'Écriture sainte à l'usage des séminaires* de F. Vigouroux et A. Brassac.
28. Extrait de la copie de la lettre adressée le 3 septembre 1925 par le comte Bégouën à Mgr Cerretti, nonce apostolique de France, fondation Teilhard-de-Chardin, papiers Bégouën.
29. Mgr B. Cerretti, lettre au comte Bégouën, 11 octobre 1925, fondation Teilhard-de-Chardin, papiers Bégouën.
30. Comte H. Bégouën, *Quelques souvenirs...*, *op. cit.*
31. Le cardinal Mercier était sensibilisé à cette question. L'abbé Breuil a souvent fait référence à une longue et riche conversation qu'il aurait eue avec lui en mars 1925. À titre d'illustration : H. Breuil, « Soixante ans de découvertes d'Hommes primitifs et leur influence sur les idées », *Hundert jahre neanderthaler*, Utrecht, Kemink en Zn., 1958, 6 p.
32. H. Breuil, lettre à Mary Boyle, 15 mai 1935, MAN, papiers Breuil.
33. *Idem, ibid.*, 26 juillet 1935, MAN, papiers Breuil.
34. H. Bégouën, *Quelques souvenirs...*, *op. cit.*, p. 42.
35. Alfred Baudrillart, *Carnets du cardinal Alfred Baudrillart (1^{er} janvier 1924-12 avril 1925)*, Paris, Éditions du Cerf, 2001, 1077 p.
36. Régis Ladous, *Des Nobel au Vatican. La fondation de l'Académie Pontificale des sciences*, Paris, Éditions du Cerf, 1994, 220 p.
37. *Ibid.*
38. *Idem, op. cit.*
39. Père de Claude Cuénot, futur biographe du père Teilhard de Chardin, et qui aurait dû également publier l'autobiographie de l'abbé Breuil, mais ce projet resta sans suite.
40. Lionel Balout, « La Préhistoire – Leçon inaugurale de la Chaire de Préhistoire prononcée le 14 avril 1964 », *Bull. du Muséum national d'histoire naturelle*, 1965, 2^e série, tome 37, n° 2, 25 p.
41. En 1908, G. Clemencau, président du Conseil, a été l'un des premiers à se rendre au laboratoire de M. Boule pour découvrir l'homme de la Chapelle-aux-Saints ; en 1920, c'est A. Millerand, président de la République, qui inaugura l'IPH.
42. *Le Progrès libéral*, 21 février 1883.
43. H. Delporte, « Hommage à l'occasion... », *op. cit.*
44. Nathalie Richard, « La Préhistoire au quotidien », *Gradhiva*, 1991, n° 9, p. 77-94.

- 45.« Compte rendu de la XXI^e session de l'AFAS », séance du 19 septembre 1892, AFAS, Paris, 1892, p. 250-257.
- 46.« Compte rendu du VI^e congrès de la SPF (Tours 21-27 août 1910) », *L'Homme préhistorique*, novembre 1910, n° 11, p. 348.
- 47.H. Breuil, « L'Institut de paléontologie humaine (nouvelle fondation Albert-I^{er}) », *Revue scientifique*, 21 janvier 1911.
- 48.*Idem*, *Autobiographie*, chapitre x, MAN, archives Breuil.
- 49.Henri Breuil, catalogue de l'exposition organisée par les soins de la fondation Singer-Polignac, *op. cit.*
- 50.Concernant l'œuvre scientifique du prince Albert I^{er} de Monaco, les travaux de l'historienne Jacqueline Carpine-Lancre offrent une source incontournable d'informations. Pour une première approche : J. Carpine-Lancre, *Albert I^{er} prince de Monaco (1848-1922)*, Monaco, Éditions EGC, 1998, 32 p.
- 51.Arnaud Hurel, « La création de l'Institut de paléontologie humaine par le prince Albert I^{er} de Monaco », *Bull. Musée d'anthropologie de Monaco, 2000-2001*, n° 41, p. 49-62.
- 52.Raymond Vaufrey, « L'organisation des recherches et des études préhistoriques en France », *La Revue scientifique*, octobre 1941, n° 10, p. 483-518.
- 53.H. Breuil, « Quarante ans de préhistoire », *Bull. SPF*, 1937, n° 1, p. 1-16.
- 54.R. Vaufrey, « L'organisation des recherches..., *art. cit.*

RÉSUMÉS

A Priest, a Scholar in the March toward the Institutionalization of Prehistory: Abbé Henri Breuil (1877-1961)

Although prehistory as a scientific discipline was born in France, it would have to wait until the end of the first half of the 20th century to receive complete acceptance by French universities. Numerous prestigious scholars had a determining role in this movement of studies of the origins of mankind toward institutionalization. One of the leaders of this movement, abbé Breuil (1877-1961), by reason of the magnitude of his scientific activity and his personality, occupies a considerable and singular place.

Very early animated by a double vocation, the priesthood and science, he positioned himself to pursue both throughout his life. He was able to accomplish his scientific work while freed of parish obligations. Attached to his faith and his religious calling, he wanted to bring together prehistoric studies and the Church.

He was a determined man who knew how to position himself and militate for scholars becoming real professionals, men who had the time and the means necessary to consecrate themselves to their research, to do fieldwork, explore and publish. Thanks to Prince Albert I of Monaco, who in 1910 offered abbé Breuil the chair of prehistoric ethnography at his Institute of Human Paleontology, he was able to become the first professional prehistorian and devoted himself entirely to his research. In 1928 the Collège de France created for abbé Breuil the first chair dedicated to this science, and in 1938, with his election to the *Académie des inscriptions et belles-lettres*, this discipline finally received official and institutional recognition in France.

AUTEUR

ARNAUD HUREL

Arnaud Hurel est ingénieur d'études au laboratoire de préhistoire du Muséum national d'histoire naturelle. Il prépare une thèse d'histoire consacrée à l'Institut de paléontologie humaine et à l'institutionnalisation de la préhistoire pendant la première moitié du xx^e siècle.